

Les compléments d'information concernant la chapelle qui nous sont parvenus émanent de Paul Fabre et pour son équipement, de Jos Pennec. Par souci de clarté nous les avons rassemblés en les classant par ordre chronologique.

Heurs et malheurs de la chapelle

Les dons de l'Impératrice Eugénie

Paul Fabre

L'Impératrice Eugénie avait sur sa « cassette personnelle » acheté une chasublerie (la plus riche de Rennes) et des « vases sacrés ». Le don date du voyage à Rennes [en 1858] et les vases ont pu être utilisés avant 1879 [dans l'ancienne chapelle]. L'impératrice soucieuse d'implanter sa marque comme dans pas mal de monuments du second empire (...) a fait un don affecté dans les travaux du lycée à la construction de la nouvelle chapelle (...). [Elle] voulait quelque chose de grandiose et pensait à la chapelle du château de Versailles, bien entendu en plus petit. On finira par se résoudre à une chapelle inspirée du haut de celle de Versailles en abandonnant résolument l'idée du Recteur de 1862¹ et de sa « Sainte Chapelle ». Le clocher que celui-ci envisageait aurait nui au prestige de l'aigle impérial surmonté de son clocheton !

Construction et équipement de la chapelle

Jos Pennec

Le 21 juillet 1862, le maire Ange de Léon rappelle à Martenot les conditions des travaux : « Ceux qui sont en voie d'exécution sont dirigés exclusivement par la ville et à son compte ; l'acquisition des baraques et les clôtures du côté de la rue Saint-Thomas doivent être faits à frais communs par l'État & la Ville ; enfin l'acquisition de la maison Robiou et les travaux qui en sont la conséquence : redressement du pavillon de jonction, construction de la chapelle... doivent être exclusivement à la charge de l'État ».

Le coût de l'opération semble en effet avoir retardé considérablement la réalisation du projet².

Ce qui est sûr c'est que, le 18 janvier 1877, le Ministre de l'Instruction publique annonce au Recteur « qu'il a définitivement approuvé le projet de la chapelle du Lycée de Rennes et qu'il consacrera à ce travail une somme de cent vingt mille francs... sous la réserve que... l'administration municipale s'engagera... à entreprendre sous bref délai la reconstruction des anciens bâtiments qui menacent ruine... et qu'elle consente à lui prêter son concours pour la direction et la surveillance des travaux ». Les travaux de construction de la chapelle, réalisés de 1877 à 1879 par l'entreprise Lahaye sont réceptionnés le 29 avril 1880 et les sculptures extérieures de la chapelle, œuvres de Leofanti, font l'objet d'un règlement de 5996 francs le 2 mai 1879. Le montant total de la dépense s'élève à 135935,44 francs. L'emménagement de la chapelle, prévu pour le 1er septembre 1878, subit quelques mois de retard sans doute dû à la récupération de l'ancien mobilier de la chapelle du vieux Lycée démolie au début de 1879. L'ancien autel est transporté provisoirement dans la chapelle neuve, ainsi qu'un « vieux confessionnal en sapin en mauvais état », les anciens bancs et la balustrade de communion.

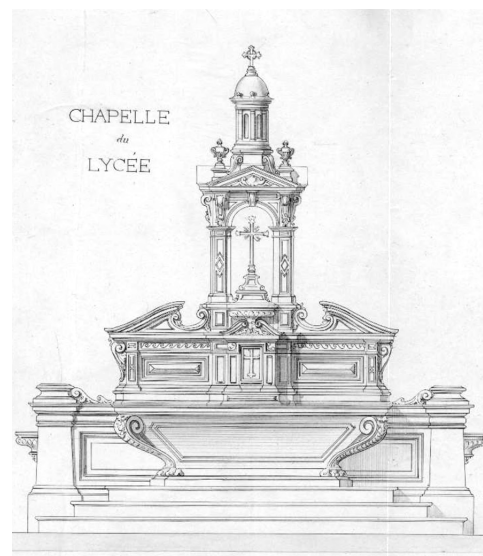
À la rentrée de l'année scolaire 1879-1880, la maison Rouxel Le Dain, 3 rue Motte-Fablet, fournit pour la décoration de la chapelle : une croix d'autel en bronze argenté (16 fr), une exposition en bois doré de style roman (120 fr) et une coquille naturelle pour bénitier (2,50 fr)³.

Au cours des quinze années suivantes, l'intérieur de la chapelle reste en l'état : les parements intérieurs sont en moellon avec enduit fini en plâtre, les vitraux sont montés sur plomb avec armatures en fer et grillages à l'extérieur ; plancher, autel, lambris et bancs sont récupérés dans l'ancienne chapelle comme vraisemblablement l'harmonium « Alexandre » retrouvé au lycée. (Echo n°21, p 2)

En avril 1893 le mariage d'Isabelle Jarry, fille du recteur d'Académie, et de George Piétrésson de Saint Aubin a lieu dans la chapelle du lycée. Les mariés n'ont pas eu droit aux grandes orgues.

Il faut attendre en effet le mois d'août 1893 pour la fourniture d'un orgue par la maison Claus et le 19 juin 1894 pour la réception définitive de l'instrument par la commission présidée par M. Vadot, secrétaire général de la mairie de Rennes.

Les travaux de décoration prévus par J.-B. Martenot pour remplacer les éléments de récupération sont revus à la baisse par son successeur l'architecte Le Ray. Dans les différents rapports que celui-ci adresse au Maire en janvier et mai 1898, il détaille la nature de ces travaux après avoir précisé que « le principe de décoration adopté pour la chapelle du Lycée est des plus simples ».



¹ P. Fabre fait allusion à un rapport du 5 mai 1862 (cité par Jean-Yves Veillard dans sa thèse) où le recteur souhaitait avoir les fonds pour construire une chapelle « simple nef avec contreforts extérieurs » en style gothique où « s'élèverait au dessus de la charpente une flèche de clocher dans le style de celui de la Sainte Chapelle de Paris, avec moins de richesse bien entendu ». La chapelle du lycée devait être dédiée à Saint Louis, roi de France.

² Ce qui rend peu crédible le paiement de cette chapelle sur la cassette personnelle de l'impératrice (mais n'exclurait l'existence d'un don affecté NDLR)

³ L'abbé Duine dans ses *cahiers* (voir p 13) précise que cette chapelle « a été bénite solennellement le 5 octobre 1879, par le vicaire général, assisté du curé de Toussaints et de plusieurs autres ecclésiastiques, en présence de M. Jarry, recteur de l'Académie, et de l'Administration et des professeurs du Lycée ».

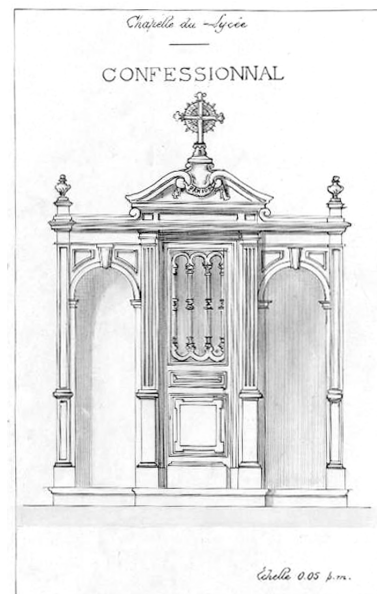
Ceci se traduit par une réduction significative des dépenses primitivement prévues pour l'autel, le confessionnal et le chemin de croix. Il supprime complètement les lustres de la chapelle, « Monsieur l'aumônier ayant déclaré que de simples girandoles lui suffisaient ». Pour être sûr de ne pas dépasser la dépense prévue, il réalise lui-même un croquis d'autel et de confessionnal qu'il soumet à M. Rual, ébéniste à Rennes, « après lui avoir fourni toutes explications et donné tous renseignements nécessaires » sur la façon d'exécuter ces deux meubles. « La maison Rual a l'habitude de ces sortes de travaux. Elle a un personnel habile et du bois sec en approvisionnement ».

Le 20 octobre 1898, l'autel avec retable et le confessionnal Louis XIII⁴ sont livrés ainsi que le palier de l'autel et les 14 stations du chemin de croix en chêne verni et forme de croix de Malte au-dessous de chaque trumeau de fenêtre.

Les bancs et la balustrade de communion sont consolidés, les estrades et prie-Dieu pour les surveillants des élèves pendant les offices font l'objet d'une demande appuyée du proviseur car « l'éclairage se fait à l'aide de quelques bougies » et « les élèves en profitent pour faire du bruit ». Les travaux de peinture consistant « en peintures unies et quelques filets » sont confiés à la maison Jobbé-Duval :

« La peinture des lambris est à deux tons. Les enduits...seront passés à 4 couches de peinture : la première à l'huile teintée avec bonne proportion de litharge pour donner un fond résistant, la dernière couche sera gobetée à grain fin pour produire un petit jeu de lumière et rompre la monotonie des teintes unies...Les ébrasements des fenêtres, les voûtes, les meneaux seront de tons différents...Les peintures seront faites au blanc de zinc...Les filets d'encadrement de la fenêtre viennent se rattacher au talon placé au-dessus du lambris et forment l'encadrement du chemin de croix... ».

Ainsi s'achèvent l'emménagement et la décoration de la chapelle du Lycée qui fut utilisée pour le culte jusqu'à la fin des années 1980. ⁵



La reconstruction de la Chapelle après les destructions de 1944

Paul Fabre

A mon arrivée à Rennes le 12 novembre 1944, elle était dans un état lamentable avec les vitraux brisés, la toiture délabrée, etc... La reconstruction fut longue et du petit appartement que nous avons occupé au dessous des salles de dessin⁶ (...) je l'ai vue pendant plusieurs années.

Je me souviens surtout que sa toiture était un rendez-vous de chouettes, plus d'une demi-douzaine, avec sur la croix, perché un solennel chat huant. Dans le cour de la chapelle, des élèves se fauflaient et l'un d'eux ramassa un petit tuyau d'orgue en étain pour en faire un pipeau, ce qui amena l'entrepreneur chargé du travail à accuser les élèves de la disparition des petits tuyaux d'orgue, qui avaient été semble-t-il dérobés par ses ouvriers, qui les avaient démontés et revendus au poids, à prix intéressants.

C'est la chapelle Saint François-Xavier [de l'église Toussaints] qui servit pendant plusieurs années de chapelle au lycée, les pensionnaires y venant par la cour des cuisines. (voir p 12)

Dans les nombreux lycées que j'ai fréquentés pendant 40 ans, la chapelle était une des caractéristiques du Lycée d'Etat et à Montauban j'ai même connu deux chapelles, une catholique et une protestante.

C'est peut-être ce caractère qui a fait que tout le personnel du Lycée, des catholiques pratiquants aux indifférents et aux anticléricaux s'est passionné pour cette reconstruction.

Quand la chapelle a été réutilisée, avec sa grande porte dans le couloir menant à « l'entrée de la chapelle » sur l'avenue Janvier et sa petite porte donnant sur « la cour de la chapelle », ce fut un événement. Les deux professeurs de dessin **Geffroy** et **Rachebœuf** avaient, spontanément, exécuté deux peintures longilignes de part et d'autre de la grande baie vitrée du fond de la chapelle représentant St Louis et St Yves et je regrette que cette contribution volontaire de deux professeurs à la reconstruction ne soit plus visible (détruite ?).

Mademoiselle **Cuelenaere**, professeur de musique du Lycée qui avait formé une chorale la fit amplement participer à l'office.

La tribune où on montait par un escalier en fer tournant comportait un orgue qui (...) avait le meilleur son de Rennes. C'était Victor **Janton**, professeur de philo qui tenait la place d'organiste.

Près de l'autel, à gauche il y avait le « banc d'œuvre » où mon père, le proviseur⁷ assistait à l'office, aux côtés du censeur Puchelle (révoqué sous l'Occupation comme franc-maçon), les « invités » étant assis sur des chaises devant l'autel et les élèves internes (et quelques externes) assis sur des bancs, sous la surveillance du surveillant général Tapie et un certain nombre dans le couloir d'entrée.

⁴ Chose intéressante : les confessionnaux des *transepts* de Toussaints datent des années 1880 et ressemblent étrangement au modèle du croquis. Ils sont attribués à la même maison Rual.

⁵ Les renseignements ci-dessus figurent dans les liasses M 168 et M 152 des archives municipales. Cote des dessins d'E. Le Ray (1898) : 2 Fi 2734 et 2Fi 2733

⁶ L'appartement du proviseur était inhabitable.

⁷ Dans le lycée l'aumônier était placé sous l'autorité directe du proviseur qui avait naturellement une place près de l'autel.

Il y eut messe tous les Dimanches, devant, en général deux cents élèves ou plus et dans la semaine, la petite porte était ouverte pendant la récréation de 16h à 17h, pour permettre aux élèves qui le désiraient de se recueillir.

Tous les ans il y avait, le dimanche de la Trinité, la « communion solennelle » des élèves de 6^e (environ 120, c'est-à-dire presque tous) et deux heures après presque autant de confirmants (la confirmation tous les 2 ans était en effet devenue annuelle au bout d'un certain temps).

C'était le Cardinal Roques, archevêque de Rennes, qui venait confirmer les élèves et célébrer la messe. Il venait en « capa magna » et barrette rouge, disant « ça leur fait tant plaisir aux gamins » et adressait un mot à chacun d'eux à la sortie.

Il disait à mon père, qui avait comme lui été à Montauban, Aix, puis Rennes, « j'aime beaucoup ce dimanche, je préside la confirmation au lycée le matin et l'après-midi je préside la fête des écoles libres au Parc des Sports ! » (...)



23 mai 1948 • Mgr Roques et les confirmants

Les confirmants ont un col blanc sur un blazer bleu marine et un pantalon en serge blanche qui les distingue de ceux de St Vincent, entièrement vêtus de sombre. A droite le censeur Paul Puchelle (Coll. P. Fabre)

Les aumôniers après 1944

J'ai connu dans cette chapelle pendant près de 15 ans le chanoine Baudry, avec son solide accent paysan de Tremblay, préoccupé de défendre l'enseignement laïc, en disant : « pendant ma carrière au lycée j'ai fait plus de prêtres que les deux collèges catholiques ». Il passait tous les jours dans la salle des professeurs où il avait d'excellents rapports avec ses « collègues » de toute tendance.

Il y eut après lui l'abbé Bagot pendant 8 ans, puis deux aumôniers successifs qui eurent peu de rayonnement et dont l'un eut l'idée de dire au proviseur de l'époque qu'il n'avait pas besoin de la chapelle puisqu'il était près de Toussaints (..) et qu'en conséquence il abandonnait volontiers la chapelle pour en faire une salle de sport. L'abbé Lemoine, aumônier de 1975 à 1976 y rétablit partiellement le culte, récupérant les deux salles de la sacristie, qui donnent directement sur l'arrière et l'angle de la rue Saint Thomas et de l'avenue Janvier. Après lui mon ancien élève Jean Duckaert, sans expulser la gymnastique, cantonnée dans la première moitié de la chapelle, organisa dans celle-ci et dans la sacristie (en plus de la salle du 2^e étage de la façade, siège de l'aumônerie) des cours d'instruction religieuse et des messes pendant la période de l'Avent, du Carême, de Pâques et de la Pentecôte. Mais après son départ en 1989 l'aumônerie, avec un simple prêtre *accompagnateur* abandonna définitivement la chapelle qui finit par devenir ce qu'elle est actuellement.

L'abbé Duckaert avait été amené à constater avec l'intendante du lycée une disparition étonnante : de la chasublerie et des vases sacrés [offerts par l'Impératrice Eugénie (cf. ci-dessus)] il restait fort peu de chose ; ce trésor avait disparu ; l'intendante a pensé que les deux aumôniers épisodiques avaient dû les donner aux missions. Les quelques ornements et vases sacrés restant iront après le départ de l'abbé Duckaert rejoindre Toussaints.

Servitudes de l'église devenue Toussaints

La première était la possibilité pour le lycée d'utiliser l'église pour certaines cérémonies, possibilité dont nous avons usé assez souvent pendant l'indisponibilité de la chapelle.

L'autre servitude était le monopole pour le lycée de l'utilisation de la tribune à droite du chœur⁸. Le lycée avait l'entretien de cette tribune. Après 1944 ce fut l'occasion d'histoires croquignolesques.

L'église ayant subi des dégâts, la barrière de la tribune donnant sur la nef était totalement descellée. Le lycée et l'église étaient deux bâtiments municipaux différents et les crédits de réparation étaient nettement séparés. Pour remettre la barrière en état, la sceller solidement, s'occuper de la réfection intérieure de la tribune l'architecte qui s'occupait du lycée disait « *c'est dans Toussaints, cela doit être pris dans les crédits de la reconstruction de l'église* », l'architecte de l'église disait « *c'est une partie du lycée, ça doit être pris sur les crédits de reconstruction du lycée* ». Cela a duré plus de 20 ans.

En évitant d'aller trop à gauche dans la tribune, on se serrait. Les religieuses qui s'occupaient de l'infirmerie et de la lingerie y venaient « en grande tenue » blanche et noire tous les dimanches comme l'intendant et assez souvent mon père et moi, puis -après sa conversion- le censeur Puchelle. Quand pour des cérémonies religieuses l'église était comble (communions essentiellement), le curé sollicitait du proviseur l'autorisation d'y faire monter une douzaine de personnes qui venaient par la porte du petit lycée.

Après le départ des religieuses, il y eut moins de monde. Le deuxième successeur de mon père, Boucé, très pratiquant, préférait aller à la messe dans l'église elle-même. Quand il partit pour les Gayeulles, il apparut que cette tribune ne servait plus beaucoup et un accord la rétrocéda à la paroisse ; la porte donnant sur le chœur fut rouverte et celle sur la cour fermée et... enfin la balustrade fut réparée.

⁸ Seul accès à partir du lycée, une petite porte sur la cour des cuisines ; un escalier menait à la tribune mais la porte vers le chœur de l'église était murée.